

AREALIA

*Galerie
Jean-Marc Lelouch*

*ALLICIA
PENNALBA*

J'ai acheté les premières pièces d'Alicia Penalba il y a une vingtaine d'années et depuis je les traque inlassablement.

Sa mort tragique en 1982 a interrompu brutalement une carrière pleine de promesses. Bien que Claude Bernard l'ait représentée dès la fin des années 50, aucune galerie n'avait organisé d'exposition depuis sa disparition. Malgré la présence de ses œuvres dans trente-sept musées du monde, il aura fallu attendre 2016 pour que l'un d'entre eux, le Malba de Buenos Aires, lui consacre une retrospective.

Je suis donc très heureux de montrer un ensemble d'œuvres représentatives de cette artiste majeure du XX^e siècle. Je tiens à remercier chaleureusement Hedva Ser, Jean Michalon ainsi que Frédéric Aubourg pour leur aide précieuse.

Jean-Marc Lelouch



7 *Biographie*
Frédéric Aubourg

11 *Plâtres*
19 *Bronzes*
37 *Collages*

59 *Hommage*
Hedva Ser

60 *Index chronologique*

Biographie

Frédéric Aubourg

Suite à sa disparition accidentelle en 1982, l'œuvre d'Alicia Penalba, sculptrice de renommée internationale, s'était retrouvée abruptement dans l'ombre, oubliée dans des querelles de succession entre sa patrie d'origine, l'Argentine, et sa patrie d'adoption, la France, le pays où elle avait choisi de vivre et travailler. C'est donc un bel hommage que la Galerie J. M. Lelouch rend à Alicia Penalba en lui consacrant une exposition. Un hommage et une redécouverte amplement méritée car si les œuvres de Penalba sont peu connues du public actuel, elles sont présentées dans la plupart des grands musées internationaux : le Centre Pompidou montrait récemment *Ancêtre papillon* (1955) et *Hommage à César Vallejo* (1955), la Fondation Pierre Gianadda en Suisse accueille dans son parc l'immense *Grand Double* (1973), sans doute la plus célèbre sculpture monumentale de Penalba, dont on peut voir ici le plâtre d'une précédente version, tandis que le Hakone Open-Air Museum au Japon abrite le Grand Relief qu'elle réalisa en 1969.

Née en 1913 en Argentine au sein d'une famille cultivée, son père ingénieur travaille à la construction des lignes de chemin de fer argentin. De nombreux déménagements l'amènent à découvrir les paysages somptueux de la Patagonie et des contreforts de la Cordillère des Andes qui ne manqueront pas de la fasciner. Ce contact précoce avec une nature austère, forte et accidentée lui apportera une grande sensibilité aux forces telluriques ainsi qu'aux mouvements du relief. Durant une vingtaine d'années, elle travaille à Buenos Aires en mettant à profit ses talents de dessinatrice tout en se consacrant à la peinture qu'elle finira d'ailleurs par enseigner. Ce n'est qu'en 1948, âgée de 35 ans, qu'Alicia Penalba débarque en France nantie d'un petit pécule et d'une bourse que le gouvernement français lui a octroyée. À son arrivée à Paris, diverses rencontres dont Honorio Garcia Condoy vont la conduire à la Grande Chaumière dans l'atelier d'Ossip Zadkine auprès duquel elle se forme et où, très rapidement, elle fait montre d'un talent certain.

Elle y travaillera trois ans tout en étudiant ses aînés, ainsi Alberto Giacometti, Anton Pevsner, mais surtout Constantin Brancusi, qu'elle rencontrera à plusieurs reprises. Elle est aussi très impressionnée par le travail d'Henry Moore dont elle découvre les œuvres à la rétrospective qui se tient à Paris en 1949.¹

À partir de 1951, elle se consacre exclusivement à la sculpture non figurative. C'est à la Galerie du Dragon en 1957 qu'elle réalise sa première exposition personnelle. Elle remporte un vif succès: Louis Paul Fabre, Herta Wescher, Luce Hocin et Charles Delloye, tous critiques, reconnaissent que cette *artiste d'une indiscutable originalité décourage toutes les définitions. (...) Cette jeune sculptrice a en effet compris toute l'ampleur de la révolution plastique accomplie par ce très grand génie qu'est Pevsner, et a su en tenir compte sans cependant renoncer à la masse et au volume.*²

Son travail, empli d'une grande énergie, s'oriente vers des volumes verticaux aux allures de totems: *Sorcier* (1953), *Totems d'amour* (1954), *Incognita* (1958), *Grande Liturgie végétale* (1957) dont on peut voir quelques exemples présentés à la Galerie Lelouch. Ces sculptures aux titres évocateurs et poétiques semblent surgir de terre tels des esprits venus de la nuit des temps. Un premier regard nous montre des excroissances qui s'apparentent à un exosquelette fait d'écaillés et de carapaces, puis l'on découvre que toutes recèlent des anfractuosités, des plis qui rendent la matière vivante, offrant ainsi un mystérieux labyrinthe organique. Sa rencontre avec le galeriste Claude Bernard à Paris vers la fin des années 50, lui assure une représentation tout d'abord en Europe puis rapidement aux États-Unis et dans le monde entier (Suisse, Hollande, Allemagne, Italie, Argentine, Japon, Brésil, Venezuela...).

À partir des années 60, son évolution artistique l'amène à réaliser des sculptures monumentales pour des projets architecturaux qui la conduisent à simplifier les volumes pour obtenir des formes épurées. L'air et la lumière vont alors devenir les fils conducteurs de sa quête artistique. Aussi va-t-elle travailler sur le dynamisme des volumes permettant ainsi à ses sculptures d'échapper à la pesanteur. Jouant sur un vocabulaire de formes faisant penser à des lames ou des pétales, elle organise l'espace autour de rythmes créant le mouvement comme dans *Poursuite du Je* (1959), *Trio* (1972) et *Refuge* (1975) qui, d'une certaine manière, préfigurent les sculptures monumentales qu'elle réalisera par la suite en extérieur, comme ce fut le cas pour *Refuge* (1976) au Zentrum Paul Klee de Bern. De ces œuvres monumentales dont la plus célèbre,

Champ Ailé, installée à l'École des Hautes Etudes Économiques et Sociales à Saint-Gall en Suisse (1963), Jean Merkert écrira:

*L'impression qui se dégage de cet ensemble colossal est celle de légèreté. Le vaste site en pente douce que Penalba structure par l'agencement du terrain s'humanise par la monumentalité même des espaces sculptés. C'est dans l'ampleur des formes, dans la lumière, dans le silence que réside cette force monumentale qui permet à ses sculptures de faire face à l'austérité de l'architecture.*³

Pour Penalba, le monumental est le moyen d'allier la recherche de formes à la question de l'intégration de la sculpture dans le milieu urbain afin de permettre une communication entre l'homme et la matière. La plupart du temps, ses volumes ne sont reliés au socle que par un seul point: l'impression d'élévation, l'élan ainsi produits leur confèrent un mouvement dynamique et ascensionnel proche de l'envol.

Penalba se rappellera toute sa vie la fascination qu'exerçaient sur elle, enfant, la terre sauvage de Patagonie et le mystère des formes naturelles. Pablo Neruda écrira:

Ainsi Alicia Penalba apprit à construire des étoiles. Elle les fait de pierre ou d'argent, d'or ou de bois, mais toujours en les détachant du magma originel ou de la blancheur éternelle. Ses créations rugueuses et explosives conservent le sceau originel de ce silence, de ces tonnerres qui détruisent et créent.

Peu de temps avant de disparaître dans un tragique accident de voiture en 1982, Penalba avait retrouvé les couleurs et la liberté de celui qu'elle avait rencontré à Nice en 1949, alors qu'elle était encore toute jeune, Henri Matisse. Fortement impressionnée par le maître de la couleur et son travail sur les papiers découpés, Penalba considèrera toute sa vie cette rencontre comme un miracle et reconnaîtra plus tard lui devoir beaucoup comme en témoignent les magnifiques collages rassemblés ici.

Frédéric Aubourg
Auteur d'*Alicia Penalba. Vers l'envol*,
à paraître au premier semestre 2020
chez Éditions Cohen & Cohen, Paris

1 Henry Moore. *Exposition organisée par le British Council et le Musée national d'Art moderne*, Paris, Musée national d'Art moderne, 1949

2 DELLOYE Charles, *Alicia Penalba*, Paris, Aujourd'hui, Art et Architecture n°12, Avril, 1957, p. 20

3 MERKERT Jean, *Penalba*, Paris, Carmen Martinez, 1977, pp. 108-109.



Plâtres



Trilogie — 1965

Plâtre

Signé à la base

Provenance: Collection privée

H 138 × 45 × 25

H 180 × 45 × 20

H 150 × 42 × 23



Grande Annonciatrice — 1965
Plâtre
Signé à la base
H 92 × 135 × 70 cm
Provenance: Collection privée



Grand Double — 1962

Plâtre

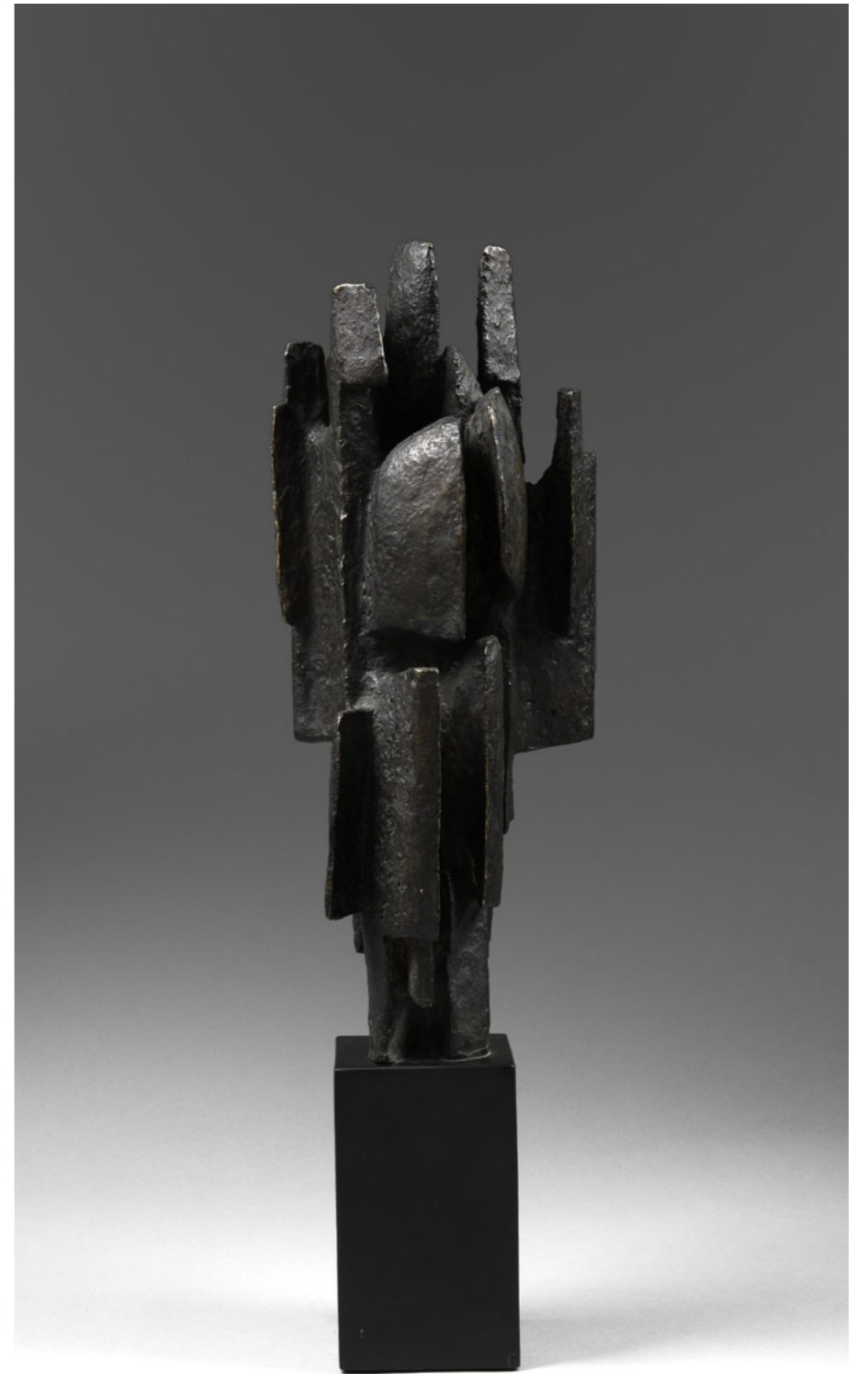
Signé à la base

H 225 × 100 × 90 cm

Provenance: Collection privée



Bronzes



Incognita — 1958
Sculpture en bronze — Base en marbre
Signé et numéroté 4/6
Fondeur Susse
H 42 × 15 × 16 cm
Provenance: Collection privée

© Christian Baraja



Promeneuse N°2 — 1969
Sculpture en bronze
Signé/Numérote
Fondeur Valsuani
H 100,5 × 15 × 15 cm
Provenance: Collection privée



© Jean Michelon



← ↑ *TROFEO* — 1962
Sculpture en bronze — socle en granit
Fondeur: Susse
Signé
H 47 × 44 × 31 cm
Provenance: Collection privée



Poursuite du Je — 1959
Sculpture en bronze
Signé et numéroté 2/6
Fondeur: Valsuani
H 32 × 52 × 64 cm
Provenance: Galerie Claude Bernard, Paris



Trio — 1972
Bronze
Numéroté 1/3
Fondeur Valsuani
H 66 × L 58 × P 52 cm
Provenance: Collection privée, Cannes, France



Relief Japonais — 1962
Sculpture en bronze
Numéroté 2/6
H 37 × 33 × 10 cm
Provenance : Galerie Claude Bernard, Paris



Anima — 1960
Sculpture en bronze
Signé / numéroté 2/6
Fondeur BERJAC
H 54 cm
Provenance: Galerie Claude Bernard



Petite ailée N°3 — 1973
Sculpture en bronze
Signé et numéroté 7/8
Fondeur Valsuani/ cire perdue
H 29,5 × 26,6 × 14,5 cm
Provenance: Collection privée



Petit Soleil — 1974
Sculpture en bronze poli doré
H 19 × 19 × 19 cm
Provenance: Collection privée

→
Créature/ Dedans — 1981
Sculpture en bronze/ socle en métal
Édition
H 30 × 23 × 8cm





Petit Refuge — 1975
Sculpture en bronze édition
Signé sur base N°53/300
Fondeur Da Prato
H 21 × 23 × 14 cm
Provenance: Collection privée



Refuge — 1972
Sculpture en acier inoxydable
Signé
H 64 × 62 × 40 cm
Provenance: Collection privée



© Jean Michalon



Collages



Sans titre
Collage — papiers de soie / papiers crépon
Monogrammé
H 70 × 49,5 cm
Provenance : Collection privée



Sans titre — 1979
Collage — papiers de soie / papiers crépon
Signé/Daté
H 64,5 × 50 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre — 1981
Collage — papiers de soie / papiers crépon
Signé / Daté
H 68 × 33 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre — 1979
Collage — papiers de soie / papiers crépon
Signé / Daté
H 64 × 49 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre — 1978
Collage — papiers de soie/papiers crépon
Signé/daté
H 64 × 43 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre
Collage — papiers de soie
Monogrammé
H 41 × 68 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre
Collage — papiers de soie / papiers crépon
Monogrammé
H 31 × 46 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre
Collage — papiers de soie
Monogrammé
H 49 × 64,5 cm
Provenance : Collection privée



Sans titre — 1979
Collage — papiers de soie
Signé/Daté
H 49,5 × 64 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre — 1979-1981
Collage, papiers de soie / papiers crépon
H 63,5 x 48 cm
Provenance : Collection privée





Sans titre — 1980
Projet de tapis — plaquage bois
Signé et dédié «Pour toi Jean, Noël 80»
H 49,9 × 38 cm
Provenance: Collection privée



Sans titre — 1981
Collage — papiers
Signé
H 100 × 70 cm
Provenance: Collection privée





Sans titre
Collage — papiers
H 102 × 72 cm
Provenance: Collection privée



Hommage Hedva Ser

Ma rencontre avec Alicia Penalba eut lieu vers 1975, où j'ai d'abord découvert sa sculpture à la galerie Hervé Odermatt. Jacques Goldstein, architecte, recherchait une sculpture pour le siège social Bertrand Faure qu'il a construit à Rocquencourt. Nous sommes tombés amoureux d'une de ses sculptures et nous avons demandé à connaître l'artiste.

Pour moi, très jeune peintre, j'ai été éblouie à l'entrée de son atelier, déjà par les poignées de la porte qui étaient une de ses créations et ensuite par le personnage hors du commun qu'elle était. Elle avait une allure juvénile avec des yeux perçants foncés, et il y avait une force magnétique qui se dégageait d'elle.

Alicia est devenue immédiatement une très grande amie et pour la jeune artiste que j'étais, elle est devenue mon professeur et mon mentor. Elle m'a initiée complètement à la sculpture. C'était une femme unique, à son contact tout devenait une œuvre en trois dimensions, comme dans le geste quotidien d'une femme en cuisine coupant une orange, l'écorce devenait une sculpture éphémère.

Toute sa vie tournait autour de la sculpture, et toutes ses inspirations provenaient de la nature, le végétal et le minéral. J'ai compris, grâce à elle, l'importance de l'énergie qui se dégage de la nature, le début de mon travail était inspiré par ses sculptures et j'ai pris cette quintessence pour réaliser mon message de mémoire et de paix.

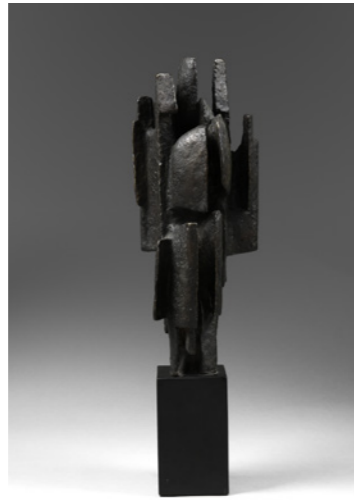
Son œuvre me fait penser à l'éclosion d'une fleur, à une chrysalide, un perpétuel accouchement pour chaque sculpture qui naissait entre ses mains. La nature jouait un rôle primordial dans ses créations, le bambou dans son atelier, les fleurs et les plantes étaient une source d'inspiration perpétuelle, chaque feuille qu'elle a touché ou ramassé était déjà une création, pas encore façonnée par elle mais par la nature. Elle a continuellement cherché à traduire la nature dans sa sculpture.

J'ai commencé vraiment à sculpter après sa mort en 1982. Avant cela, j'étais une apprentie auprès d'elle. J'ai ressenti à ce moment-là une force qui m'a poussée à me lancer à corps perdu dans la sculpture, et je n'ai plus arrêté depuis, la peinture et les tapisseries sont même devenues un cadre pour mes sculptures.

C'est avec émotion que j'écris ces quelques lignes, qui me rappellent Alicia dans la plénitude de son œuvre. Elle a traduit les différentes expressions de la nature en rendant l'immatériel réaliste, et restant pour tous ceux qui l'ont connus un sculpteur qui a bâti une école, un mouvement, un éloge à la nature.

Index
chronologique
des œuvres
1958 — 1981

21



Incognita — 1958
Bronze

26



Poursuite du Je — 1959
Bronze

23



Promeneuse N° 2 — 1969
Bronze

27



Trio — 1972
Bronze

35



Refuge — 1972
Bronze

29



Anima — 1960
Bronze

17



Grand double — 1962
Plâtre

28



Relief Japonais — 1962
Bronze

30



Petite ailée N° 3 — 1973
Bronze

31



Petit soleil — 1974
Bronze

34



Petit refuge — 1975
Bronze

25



Trofeo — 1962
Bronze

15



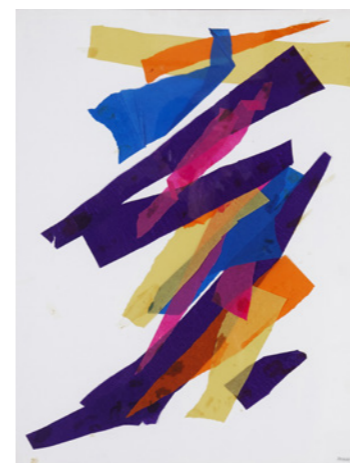
Grande annonciatrice — 1965
Plâtre

13



Trilogie — 1965
Plâtre

43



Sans titre — 1978
Collage

41



Sans titre — 1979
Collage

45



Sans titre — 1979
Collage

49



Sans titre — 1979
Collage

53



Sans titre — 1980
Collage

39



Sans titre
Collage

57



Sans titre
Collage

33



Créature/Dedans — 1981
Bronze

46



Collage Sans titre
Collage

47



Sans titre
Collage

48



Sans titre
Collage

51



Sans titre
Collage

54



Sans titre — 1981
Collage

42



Sans titre — 1981
Collage

Achevé d'imprimer à Paris
en janvier 2019
sur Olin blanc naturel 120g
Texte composé en Totentanz
et en Traulha Regulara.

À l'occasion de l'exposition
Alicia Penalba rétrospective
du 17 janvier au 28 février 2019
à la Galerie Jean-Marc Lelouch
11 quai Voltaire 75007 Paris

CONCEPTION GRAPHIQUE

Agathe Joubert
& Pauline Vialatte de Pémillé

CRÉDITS PHOTOGRAPHIES

Galerie Jean-Marc Lelouch,
sauf mentions

The image features a white background with several thick, horizontal strips of paper that have been torn and layered. The strips are arranged in a way that creates a sense of depth and movement, with some strips overlapping others. The edges of the paper are jagged and irregular, giving the composition a dynamic, almost sculptural quality. The overall effect is one of organic, hand-made abstraction.

*Galerie
Jean-Marc Lelouch
11, quai Voltaire
75007 Paris*